



9 octobre 2022

## La dactylographie d'UMMO

Sur [Ummo-ciencias.org](http://Ummo-ciencias.org), on trouve 20 lettres originales de la première période numérisées, sur lesquelles on peut voir la dactylographie, les corrections manuscrites et les dessins. Il s'agit des lettres D51, D52, D57-1, D57-2, D57-3, D57-4, D57-5, D58-2, D58-3, D58-4, D58-5, D59-1, D59-2, D59-3, D59-4, D59-5, D60, D68-1, D68-2 et D69-3.

Toutes les lettres sont dactylographiées, portent le célèbre cachet UMMO et comportent des corrections manuscrites.

En principe, elles comportent toujours un en-tête indiquant, en premier lieu, l'origine institutionnelle de l'UMMOAELEWEE, la langue de la lettre (l'espagnol) ainsi que le nombre d'exemplaires envoyés à d'autres destinataires et leur langue. Presque toujours, ils n'envoient qu'un seul exemplaire, sauf pour la D51, dont ils envoient deux exemplaires, l'un à

Enrique Villagrasa et l'autre à Alfonso Paso Gil, la D57-1, dont ils font deux copies en français et quatre en espagnol, et la D60, qui est la grande annonce de l'observation de San José de Valderas, dont ils envoient trois copies en espagnol, quatre en anglais, deux en français, une en tchèque et une en italien.

Les lettres sont personnalisées, elles s'adressent directement au destinataire. Seule

la D51 comporte une signature lisible et une indication très importante :

Rédigée sous la dictée du dactylographe DA 3, fils d'EYEA 502, soumis en Espagne à DEII 98, fils de DEII 97, subordonné à YU 1, fille de AIM 368 en Australie.

DEII 98 était supposé être le chef de l'expédition UMMO en Espagne, bien qu'en principe la coordination de toute la mission terrestre se fasse depuis l'Australie. Ce qui importe, c'est cette mention expresse du dactylographe.

Il est intéressant de noter que dans les en-têtes, les orthographes UMMOAELEWE (8 cas) et UMMOAELEWEE (5 cas) alternent.

Il faut également noter que les lettres qui s'inscrivent dans la continuité d'un même sujet ne comportent pas d'en-tête, comme si elles avaient été rédigées en même temps que les autres et que la division en plusieurs lettres ne répondait qu'à la volonté d'étaler dans le temps la réception de ces documents.

Les machines à écrire utilisées (au moins deux) comportent la lettre « ñ » et sont espagnoles.

Je ne comprends pas bien pourquoi les feuilles sont rédigées recto-verso, même si parfois l'encre traverse le papier. J'ai tapé des milliers de feuilles à la machine avant l'an 2000, j'ai même suivi des cours de dactylographie quand j'étais petit, et je ne me souviens pas que quiconque ait jamais tapé des feuilles recto-verso. La seule raison qui me vient à l'esprit, c'est de réduire le coût des envois postaux, car à partir d'un certain poids, il fallait payer un colis et non plus une lettre.

### **Les corrections manuscrites :**

Ce qui frappe d'emblée, ce sont les nombreuses corrections manuscrites, qui ne sont pas seulement dues à des erreurs du dactylographe, mais aussi au fait que la pratiquement tous les documents sans accents, à l'exception de quelques rares cas, probablement dus à un oubli.

Mais ces cas démontrent justement que les machines pouvaient taper les accents, elles n'étaient pas en panne. Pourquoi, alors, ne les met-on pas et pourquoi apparaissent-ils ensuite toujours au marqueur noir très fin ? Pour moi, l'explication la moins farfelue est que la personne qui tapait au clavier était une personne et celle qui corrigeait au marqueur en était une autre.

De toute évidence, le responsable des lettres ne faisait pas confiance aux connaissances orthographiques du dactylographe et lui a demandé de ne pas mettre ces accents, car le correcteur les ajouterait par la suite. Les plus jeunes ne se souviennent peut-être pas que, sur ces machines, dès qu'on appuyait sur une touche, la lettre était déjà imprimée, et qu'effacer une erreur était assez fastidieux : il fallait utiliser des feuilles de Tipp-Ex, appuyer à nouveau sur la touche erronée, puis taper la bonne, mais le résultat n'était jamais tout à fait satisfaisant.

Il en va de même pour les traits d'union dans les mots coupés en fin de ligne : ils sont presque tous ajoutés à la main.

Il est vrai que le dactylographe ne commet pratiquement aucune faute d'orthographe, sauf en matière de ponctuation, où l'on constate un certain laxisme. Les coquilles sont très rares et sont généralement corrigées au marqueur noir.

Certains signes mathématiques, qui ne pouvaient manifestement pas être tapés à la machine, ont également été ajoutés à la main.

### **Les deux machines :**

Le point le plus important concerne l'utilisation de plusieurs machines différentes. Au moins deux machines sont utilisées : l'une avec une police de taille normale de type Time New Roman (machine A) et l'autre avec une police de petite taille (machine B).

La machine à petite police est moins utilisée ; on la retrouve dans les lettres D52, D57-5, D58-2, D58-5 et D59-3. Il ne s'agit pas de lettres accessoires, elles font partie des séries les plus importantes : la série D57 raconte les premiers jours sur Terre, la série D58 traite des fondements biogénétiques du Cosmos et la série D59 traite des IBOZOO UU. Les deux machines ne sont jamais utilisées en alternance sur une même page, mais elles le sont au sein d'une même lettre.

Par exemple, dans le document D52, la machine A est utilisée pour la première page et les trois pages suivantes sont tapées sur la machine B. La partie tapée sur la machine B comporte moins de corrections manuscrites, il manque de nombreux accents, et un point est ajouté après le point d'interrogation de fin. La partie rédigée sur la machine A, en revanche, comporte davantage de corrections manuscrites et ne présente pratiquement aucune erreur.

La lettre D57-5 est entièrement rédigée sur la machine B, et de surcroît au format paysage (seule lettre à présenter ce format), ce qui indique qu'il s'agissait d'une grande machine, de type professionnel, et non d'une machine domestique.

Dans la lettre D58-2, la machine A est utilisée pour l'ensemble de la lettre et la machine B pour l'annexe.

Dans la lettre D58-5, quatre pages sont rédigées à la machine A et cinq pages à la machine B. Les pages de la machine A s'arrêtent brusquement, laissant près d'une feuille entière vierge, puis la machine B prend le relais sur une nouvelle feuille jusqu'à la fin de la lettre.

Le document D59-3 est entièrement tapé sur la machine B.

Tout cela laisse déjà soupçonner qu'il s'agit de deux dactylographes différents, bien que le vocabulaire utilisé, la syntaxe, le style et, bien sûr, le fil conducteur des explications soient exactement les mêmes.

Mais il y a en outre un détail crucial dans tout cela, à savoir le fait que la machine B place toujours un point après le point d'interrogation de fermeture, alors que la machine A ne le fait jamais, bien qu'elle ajoute un espace entre les points d'interrogation et les lettres de la phrase, ce que la machine B ne fait jamais.

La règle veut qu'on ne mette pas ce point après le point d'interrogation de fermeture, ni d'ailleurs d'espaces supplémentaires, mais pourquoi cette répétition du même schéma sur chaque machine et jamais sur les deux à la fois ? Qui commet une faute d'orthographe en tapant sur une machine et cesse ensuite de la commettre simplement parce qu'il tape sur l'autre ?

Prenons par exemple la lettre D52, dans laquelle les deux machines apparaissent. La machine A transcrit une question rhétorique de la manière suivante :

Si una persona es capaz de verse al espejo invertida su derecha e izquierda ¿ Por que no ve invertidos los extremos ABAJO ARRIBA y se contempla en el espejo con los pies en la parte superior ?

Mais deux pages plus loin, la machine B transcrit :

¿Que es la MASA?. ¿Todo corpusculo, todo cuerpo posee MASA INERTE ?. ¿Que naturaleza real tienen esas misteriosas FUERZAS?. Cuando cogemos un objeto sabemos que tiene un volumen y al mismo tiempo "pesa" "posee masa". ¿Es que MASA y VOLUMEN ó ESPACIO son una misma cosa ó al menos estan ligados intimamente ambos conceptos sin que pueda concebirse un objeto voluminosos sin masa y viceversa?.

Ce schéma se répète dans les interventions suivantes de la machine B.

Par exemple, dans la lettre D58-2, les deux machines apparaissent à nouveau. La machine A écrit sur la première page :

A menudo algunos hombre de la Tierra nos interrogan sobre los rasgos políticos de nuestra estructura social ¿ Presenta ésta las características de un Estado democrático de derecho ? ¿ Es acaso un Estado Social de Derecho ? ¿ Se trata de una estructura Socialista peculiar ? ¿ Presenta las notas clásicas de una Sociedad liberal o por el contrario su andamiaje rígido recuerda a los totalitarismos de la Alemania de Hitler la Unión soviética de Stalin o la España del General Franco o la República Dominicana de Trujillo ? ¿ Podría parecerse si no es así al antiguo Estado teocrático del Tíbet o el hecho de ser regido UMMO por cuatro OEMII inducir a pensar que se trata de una forma peculiar de Oligocracia o Policracia ?

Mais la machine B, un peu plus loin, transcrit :

¿ Como esta programación se traduce en fabricación de proteínas?. El proceso no es del todo ignorado por ustedes. Dos cadenas de ( UOUORAA ) ácido ribonucleico (RNA). Cuya estructura es parecida al del Desoxirribonucleico aunque menos compleja

Et un peu plus bas encore :

ta de grandes membranas pa  
ta. ¿ Que ha ocurrido?.

Le dactylographe de la machine B en est tout à fait conscient : il pense qu'il faut mettre ce point après le point d'interrogation, tandis que l'autre sait qu'il ne faut le

mettre. D'autres exemples apparaissent dans la lettre D59-3 :

¿ En que consiste el fluir del TIEMPO? ¿ Es una ilusión este fluir?.

Cuando medimos en nuestro reloj un intervalo de un microsegundo. ¿ La manzana que tenemos en nuestra mano es idéntica a la que teníamos antes? ¿ Es la misma?. Un químico de TIERRA dirá: En realidad no es la misma, puesto que en su seno, en sus células, el proceso de metabolismo ha modificado sus características.

Ce dernier exemple est intéressant, car il y avait une coquille à la deuxième ligne et le correcteur a ajouté le point d'interrogation au marqueur noir, mais il n'a à aucun moment ajouté le point, ce qui renforce l'idée qu'il s'agit d'une personne différente.

Je peux citer d'autres exemples où la machine A ne commet jamais cette erreur, notamment les lettres D59-2 et D59-5 :

zaciones van desentrañando paso a paso las bases reales de nuestra vida  
¿ Hasta que punto lo han conseguido ustedes ? ¿ El modelo matemático de Universo presentado por los Físicos de TIERRA con su Teoría Relativista, la Mecánica Cuántica y Mecánica Estadística, es un fiel reflejo de la VERDAD ?

En efecto: ¿ A quien se le ocurriría destrozarse los propios muebles de su dormitorio sabiendo que son instrumentos que le rodean, útiles para su servicio ? El Oemii que aprovecha su inteligencia y su cultura para herir a sus hermanos circundantes, imponerles sus propias ideas por la fuerza o mantenerles en la ignorancia para así poder descollar él sobre los demás egoístamente, colabora incongruentemente a crear a su alrededor un marco social hostile y poco grato que a la larga redundará en contra suya haciéndolo desgraciado ¿ Concebirían por ejemplo que un hombre fuese feliz viviendo muchos años rodeado de niños mongólicos retrasados mentales, con la única satisfacción de sentirse superior a ellos ?

Un autre détail à noter est que la machine A présente des fluctuations dans le niveau d'encre de la bobine ; par exemple, dans la lettre D57-1, la première page imprime les lettres avec beaucoup d'encre, mais la deuxième page présente ensuite une impression plus faible, comme si l'encre venait à manquer, puis les pages 3 à 6 ont à nouveau beaucoup d'encre. Pour moi, cela peut indiquer que cette machine imprimait de nombreux documents en dehors de ceux d'UMMO, par exemple parce qu'il s'agissait de la machine d'un dactylographe qui recevait beaucoup d'autres commandes. Une bobine d'encre durait environ une centaine de pages.

Les marges varient également, même s'il fallait manipuler la machine pour modifier cela. Prenons l'exemple de la série D59 : sur la première lettre, la marge est large ; sur la deuxième, elle se rétrécit ; sur la troisième, c'est l'autre machine qui est utilisée ; sur la quatrième, on revient à une marge large ; et sur la cinquième, cette marge se rétrécit légèrement. Il se peut donc que je ne parle que de deux machines, mais il est possible qu'il y en ait eu davantage.

Sur la première page de la lettre D51, on constate un phénomène très curieux : la dernière ligne est écrite en descendant, jusqu'à ce que la feuille s'arrête littéralement. Il est possible que la feuille se soit détachée au fur et à mesure que les lignes défilaient, mais cela me semble étrange, car les machines étaient équipées d'un guide muni de deux petits rouleaux qui maintenaient toujours la feuille en place.

### **Les cachets postaux étrangers :**

Il existe un rapport de J.J. Benítez qui analyse cet aspect. Les lettres arrivaient avec des cachets postaux provenant de pays très divers, certains aussi exotiques que l'Indonésie ; le problème, c'est que ces enveloppes n'ont pas été conservées ou que je ne les trouve pas, et J.J.

Benítez ne montre que des exemples beaucoup plus tardifs, à une époque où les imitateurs proliféraient déjà. J'aimerais voir l'enveloppe dans laquelle sont arrivés les rapports

importants, jusqu'en 1969 ; je ne sais pas si quelqu'un le possède.

Quoi qu'il en soit, les déclarations de Rafael Farriols, Antonio Ribera, Enrique Villagrasa et d'autres destinataires importants mentionnent toujours des cachets postaux de pays différents, et pour moi, il est impossible qu'ils se soient entendus pour mentir. Javier Sierra a récemment fait remarquer que Jordán Peña aurait pu simplement avoir acheté des enveloppes oblitérées dans un magasin de philatélie à Madrid, puis avoir lui-même déposé ces enveloppes dans les boîtes aux lettres de chaque destinataire. C'est absurde, car Rafael Farriols et Antonio Ribera se trouvaient en Catalogne et les autres destinataires à Madrid ; par conséquent, compte tenu du

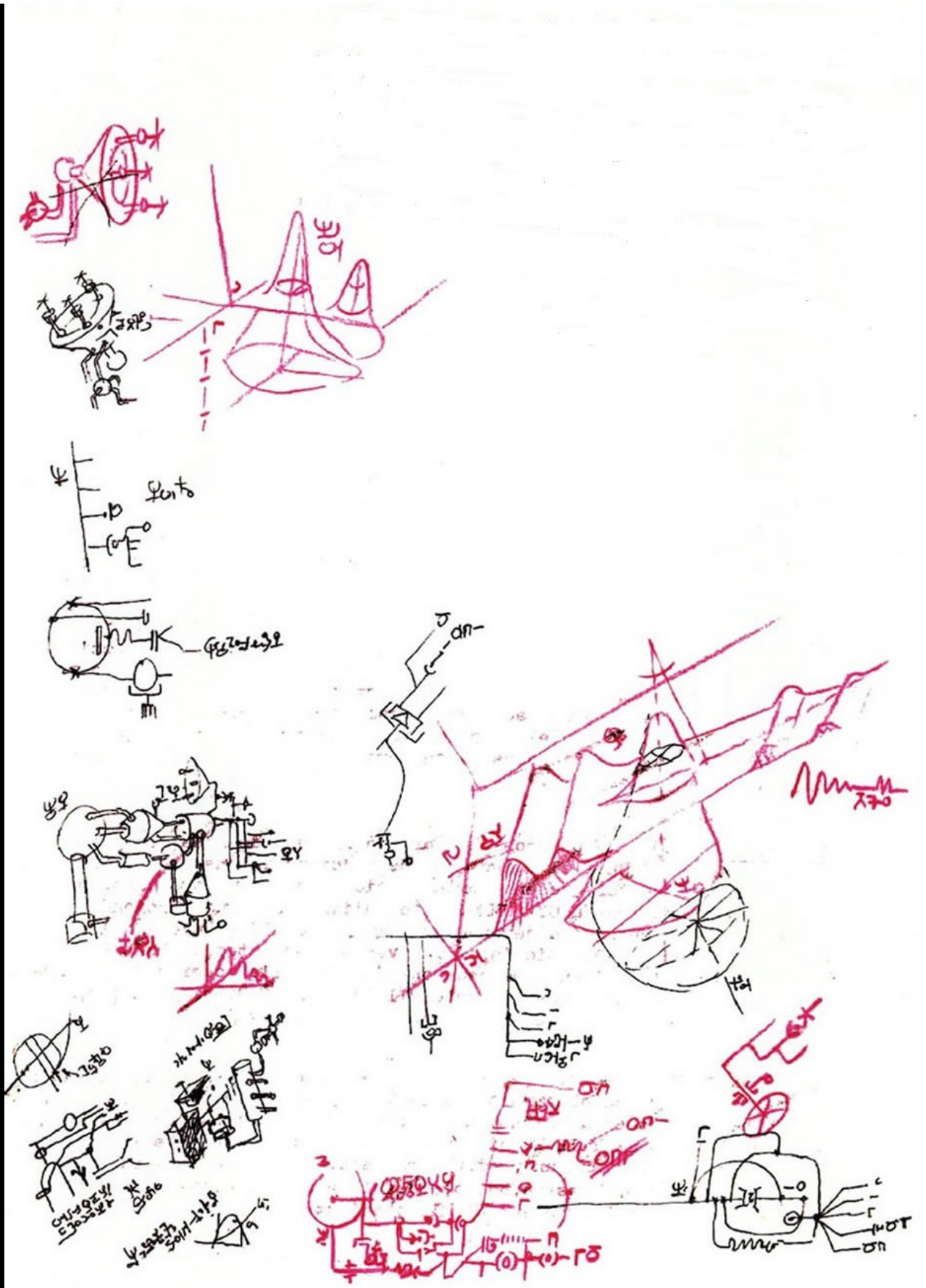
Compte tenu du volume hebdomadaire de courrier, Jordán Peña n'avait ni le budget ni le temps d'aller déposer cette petite enveloppe juste pour faire une blague. Ce n'est pas non plus comme si les boutiques philatéliques vendaient des enveloppes réellement oblitérées officiellement ; ce qu'elles peuvent parfois faire, c'est apposer un faux cachet, mais cela aurait été détecté.

### **La paternité de Jordán Peña :**

La partie des lettres où l'on reconnaît clairement la patte de Jordán Peña, ce sont les dessins. À ce sujet, Jiménez del Oso avait d'emblée indiqué que ces dessins semblaient être les siens, et il l'avait dit à Jordán lui-même, qui collaborait avec lui sur les émissions. Jordán a éludé la question.

Ces dessins sont placés dans les espaces laissés par le dactylographe et on voit clairement que certains ne rentrent pas. Je pense que si la personne qui a rédigé les lettres avait également réalisé les dessins, elle aurait interrompu la rédaction pour les insérer tranquillement, puis aurait continué à rédiger. Ce n'est pas une preuve scientifique, mais c'est un indice.

Il faut également tenir compte du fait que, au verso de l'une des lettres, sont apparus des croquis qui n'avaient aucun rapport avec le contenu, comme si la feuille avait été réutilisée faute de papier :



On peut distinguer les minuscules lettres de l'alphabet ummite et les appareils qui y sont représentés. Il est possible que des dessins similaires aient servi de base à ce que Jordán Peña a ensuite dessiné.

Il faut également mentionner la lettre que Jordán Peña a envoyée à Rafael Farriols le 16 avril 1993, juste après s'être déclaré auteur de toute cette prétendue supercherie :

33 1

SR D. RAFAEL FARRIOLS CALVO  
C 10  
a)

**MUY CONFIDENCIAL** Madrid 16 de abril 1993

Queridos Rafael y Carmela:

Fue tanta la publicidad que les dio al asunto de Ummo que rompieron todo contacto con nosotros. Es el riesgo que corrimos por los informes publicados con tal profusión por Ribera y Aguirre. Ahora es tarde. Se han cortado todas las relaciones con el Grupo.

Es por eso que me decidí a contar MI versión de los hechos. Atosigado por la propaganda contraria. Sobre todo en Francia. Algún día sabremos toda la verdad auténtica del asunto. Por lo pronto debes saber que todos los informes que recibas son falsos con toda certeza.

Especialmente los últimos en el que involucran a Gorbachov y el ex-presidente Reagan con la paz del mundo. Y el que relataban la Guerra en el Golfo. Ten cuidado con las convocatorias apócrifas, pues han falsificado perfectamente el sello. Es de lamentar la falsificación pero es así.

Lo mejor es que creiais el asunto tal como lo contaré en la prensa. Es lo mejor. Olvidaros en lo posible que hubo un asunto llamado Ummo tan perfecto que verán los lectores que todo es falso.

Te ruego que no me preguntes mas, pues es lo que puedo decir. Te ruego que leas este informe confidencial a Barrenechea A Jiménez Marhuenda, a Lu y el padre Pilón.

Un abrazo muy fuerte. Lamento la dificultad de Expresarme con la voz.

JOSE LUIS JORDAN PEÑA



On y constate les véritables capacités syntaxiques et dactylographiques de Jordán Peña. On remarque que la syntaxe de la première phrase est déjà incorrecte, ainsi que sa tendance à utiliser des phrases très courtes entrecoupées d'autres phrases plus rhétoriques.

Dans le deuxième paragraphe, le complément prédicatif du sujet de la première phrase est placé dans une phrase distincte, ce qui constitue une erreur très manifeste. Je veux dire qu'après « version des faits », on ne peut pas mettre un point si l'on

ensuite en disant « harcelé par la propagande adverse ». Je ne trouve, dans toutes les lettres d'UMMO, aucune erreur syntaxique aussi flagrante.

Dans la première phrase du troisième paragraphe, il est écrit : « Surtout les dernières dans lesquelles Gorbatchev est impliqué ». Là, il commet déjà trois erreurs ; je peux attribuer la première à une coquille, mais si l'on utilise une proposition relative, le pronom doit s'accorder en nombre avec son antécédent ; il faut donc écrire « dans lesquelles ». Je ne trouve pas non plus cela dans les lettres d'UMMO.

Et dans la deuxième phrase de ce troisième paragraphe, il persiste dans son chaos syntaxique et dit : « Et celle qui racontait la guerre du Golfe ».

Dans le quatrième paragraphe, je peux lui pardonner le « croyiez », mais la phrase « oublier autant que possible qu'il y a eu une affaire Ummo si parfaite que les lecteurs verront que tout est faux » n'a aucun sens, je ne sais pas à quoi il fait référence. De plus, il retombe dans le chaos syntaxique et ignore le régime verbal de « oublier », qui exige la préposition « de » avant le complément.

Donc, Jordán Peña ne passerait pas un examen de syntaxe de 3e de l'ESO, et pourtant il est censé être l'auteur de l'ensemble du corpus UMMO, sans que j'aie pu détecter la moindre erreur dans ces lettres.

Comme je l'ai dit dès le début, je réserve la question de la paternité de l'œuvre pour le dernier article de cette série ; je m'arrêterai là pour l'instant.

### **Conclusions :**

À mon sens, à l'issue de cette analyse documentaire, quatre éléments apparaissent clairement, de manière irréfutable et définitive :

1. Il existe au moins deux dactylographes différents pour les lettres d'UMMO.
2. Les lettres ont été rédigées sous dictée ou en recopiant un brouillon.
3. La paternité des lettres ne correspond à aucun des deux dactylographes, car le style est le même dans toutes les lettres.
4. Les lettres ont été envoyées depuis différents pays et presque simultanément.

Par ailleurs, j'ajoute deux faits dont la probabilité est très élevée :

1. Il existe une quatrième personne, à savoir le correcteur orthographique.
2. Il y a un dessinateur, qui peut être ou non le correcteur orthographique, à savoir Jordán Peña.

12 h 05 CEST-----

© A. Noguera